

LA CRYPTÉ

DE

SAINT-POTHIN A LYON.

Les Catacombes de Rome sont regardées avec raison comme le berceau de l'art chrétien, mais ce qui surtout les rend intéressantes, c'est qu'elles nous rappellent le souvenir de ces premiers fidèles, qui, pour se soustraire aux édits sanglants des empereurs romains et éviter les affreux supplices auxquels ils étaient condamnés, s'y réunissaient dans de fraternelles *agapes* et y célébraient les mystères de leur religion persécutée. L'âme ne peut se défendre d'une certaine émotion en pénétrant dans ces souterrains aujourd'hui négligés, après avoir été pendant bien des siècles l'objet de la vénération publique.

A l'exemple de leurs frères de Rome, les premiers chrétiens des Gaules durent aussi, pendant les temps de persécution, se rassembler dans des lieux souterrains, des grottes ou d'anciennes carrières. Malheureusement, la plupart de ces cryptes n'ont plus rien aujourd'hui de caractéristique. Les plus anciennes en France sont celles de Lyon, Agen, Montmajour et de Rouen.

Notre ville en possède deux, celle de Saint-Pothin, à Saint-Nizier, et celle de Saint-Irénée, sous l'église de ce nom. Celle-ci ayant été décrite plusieurs fois, étant très-connue et visitée sans cesse, nous ne nous occuperons que de la première.

La crypte de Saint-Pothin est placée sous le chœur et derrière le maître-autel de Saint-Nizier, sur l'emplacement même où, au II^e siècle, saint Pothin caché dans les bois de la plus petite des îles du confluent, faisait entendre la parole de Dieu, et réunissait les fidèles pour la célébration des saints mystères.

Grec d'origine et disciple de saint Polycarpe, évêque de Smyrne, Pothin fut envoyé par lui dans les Gaules pour les convertir à l'Évangile. A cette époque, et même fort longtemps avant, comme on le voit dans Justin, les Gaulois et les Grecs avaient entre eux des relations commerciales très-étendues. Depuis que par l'édit d'Auguste, Lugdunum était devenu la capitale de soixante nations des Gaules, il était le centre de leur commerce, et les ports de l'Asie étant en rapport continu avec celui de Marseille, les Grecs remontaient le Rhône avec leurs barques jusqu'aux îles du confluent et y avaient établi les magasins et entrepôt des marchandises de leur pays : notre ville était donc le point le plus important pour les prédications du saint évêque. Par le moyen des Grecs, ses compatriotes, chrétiens comme lui, il put facilement y arriver et trouver un asile secret loin des prêtres augustaux, si puissants et si terribles. Parmi les îles du confluent, il choisit celle où sont actuellement les églises Saint-Nizier et Saint-Pierre, parce qu'elle était la moins habitée. Comme elle était plus basse que les autres, marécageuse et souvent envahie par les eaux du Rhône ou de la Saône, et couverte de bois, notre premier évêque put pendant longtemps, avec mystère,

y remplir ses devoirs apostoliques sans être persécuté. Dans ce lieu presque désert, il avait élevé un oratoire dédié à la Vierge et aux SS. Apôtres Pierre et Paul ; une image de Marie, apportée par lui de la Grèce, était exposée sur l'autel à la vénération des fidèles. Tel fut dans la Gaule le berceau du Christianisme.

Les deux extrémités de la réunion des îles du confluent formaient alors un étonnant contraste. D'un côté une modeste chapelle, timidement élevée en secret sur un terrain marécageux et caché par des bois : de l'autre un autel colossal, au milieu d'une vaste et magnifique enceinte, enrichi des merveilles de l'art et entouré de toute la pompe des sacrifices. D'un côté, d'humbles chrétiens agenouillés en silence, offrant l'image de toutes les vertus, prêts à mourir plutôt que de renoncer à leur croyance ; de l'autre, des peuples entiers réunis dans l'ivresse des fêtes et des jeux. D'un côté enfin, un saint évêque assisté de quelques prêtres, levant au ciel ses mains vénérables en lui demandant de protéger ses fidèles disciples ; de l'autre, soixante prêtres augustaux, fiers, hautains, chargés d'honneurs, et dont l'orgueil irritable faisait autant de persécuteurs.

Nos études sur l'état de la plaine de Lyon au temps de la domination romaine, nous ont fait comprendre combien le choix de la retraite de Pothin avait été sage. Placé à deux ou trois cents pas du large canal (1) qui servait de port aux barques des Grecs, ses compatriotes, éloigné du temple d'Auguste par toute la longueur de l'ensemble des îles du confluent, à portée de se servir pour correspondre avec Lugdunum, des moyens de transport que les marchands du canal avaient établis pour communiquer avec la rive droite de la Saône, il pouvait secrètement réunir ses coreligionnaires sans éveiller les soupçons de leurs ennemis.

(1) Celui des Terreaux.

Grâce à cette heureuse position, Pothin put remplir longtemps les devoirs de son apostolat. Assisté d'Irénée, prêtre et Grec comme lui, ses prédications eurent le plus grand succès et multiplièrent tellement les conversions que les païens et leurs prêtres s'en alarmèrent. L'an 177, pour allumer davantage la fureur du peuple contre les chrétiens, les prêtres d'Auguste les accusèrent de se livrer à des infamies dans leurs réunions. La rage du peuple fut portée alors à son comble ; ils furent chassés des bains et des marchés, frappés dans les rues, pillés et massacrés jusque chez eux. Pothin, alors âgé de quatre-vingt-dix ans et réduit par son âge à une faiblesse extrême, fut traîné devant le tribunal du gouverneur, et, couvert de blessures, expira deux jours après (1) dans le cachot où on l'avait jeté... c'était alors le 2 juin de l'an 177.

Nous n'entrerons pas dans le détail des atroces souffrances que firent endurer les idolâtres aux autres malheureux chrétiens traînés à l'amphithéâtre de l'autel d'Auguste : elles sont rapportées dans la lettre que les fidèles de Lyon écrivirent à ceux d'Asie, et que l'on trouve en partie dans l'histoire ecclésiastique d'Eusèbe (2). Nous dirons seulement que saint Irénée, successeur de Pothin, se retira sur la colline de Lugdunum là où est maintenant l'église qui porte son nom et y continua la mission de son saint prédécesseur. Mais les chrétiens, en mémoire de leur premier évêque, eurent toujours une profonde vénération pour le lieu où il avait élevé son oratoire, et lorsqu'enfin, au IV^e siècle, Constantin permit et même ordonna le libre exercice du culte du Christ, les fidèles se hâtèrent d'en relever les ruines et

(1) Ce cachot se voit encore sous l'hospice de l'Antiquaille élevé sur l'emplacement du palais des empereurs.

(2) *Revue du Lyonnais*, tome XX, p. 19.

rebâtirent sur la même place et sur les mêmes fondations cette sainte chapelle consacrée à la Vierge et aux apôtres Pierre et Paul par le premier évêque de Lugdunum. On y déposa quelques restes des martyrs de l'an 177 que l'on avait pu sauver de la rage des bourreaux (1). Les grands souvenirs que rappelait cette première église la désigna de suite pour la cathédrale de Lyon, malgré la petitesse de sa dimension (2). Son établissement attira dans le voisinage un grand nombre de chrétiens qui descendaient en grande partie de ces premiers Grecs disciples de saint Pothin. L'île fut alors assainie, les bois abattus, et des terres rapportées commencèrent à exhausser le sol, afin de le mettre à l'abri des envahissements des deux rivières. Les souvenirs émouvants qui se rattachaient à cette île attirèrent dans celles qui en étaient voisines un grand concours, et la colline de Lugdunum perdit alors peu à peu de son importance. Malheureusement, construits à la hâte par des architectes sans talent, les monuments de cette époque ne tardèrent pas à s'ébranler et nécessitèrent d'être réédifiés au V^e siècle. C'est ce qui arriva à celui dont nous parlons. Reconstituée par saint Eucher, la nouvelle cathédrale des SS. Apôtres était plus vaste, mais le premier oratoire avait été religieusement respecté. En forme de croix grecque, souvenir de son origine, ce monument rétabli tel qu'il était

(1) C'était en l'honneur de ces saintes reliques, qu'avait été instituée la fête des Merveilles, qui avait lieu le 2 juin, jour de la fête de saint Pothin, et qui fut supprimée au XV^e siècle, à cause des abus auxquels elle avait donné lieu.

(2) Le mystère dont saint Pothin était obligé de s'envelopper ne lui avait pas permis de fonder son oratoire sur un plan plus vaste. D'un autre côté, toutes les anciennes églises grecques sont très petites. Voir à ce sujet l'ouvrage intitulé : *Eglises Byzantines en Grèce*, par André Couchaud. Les temples du paganisme étaient aussi en général assez petits parce que le peuple se tenait en dehors pendant toute la célébration des sacrifices et des cérémonies religieuses.

primitivement avait été relié à la nouvelle église, malgré cela, il en était resté parfaitement distinct, et les fidèles pouvaient encore y aller chercher les souvenirs pieux et touchants qu'il rappelait.

Le tombeau de saint Nizier, archevêque de Lyon, mort en 573 et inhumé dans l'église des SS. Apôtres, étant devenu célèbre par les miracles qui s'y faisaient, cette église prit peu à peu le nom de ce saint personnage, et lorsqu'au VIII^e siècle, ruinée par les Sarrasins, Leydrade la releva en 800, elle fut dédiée définitivement au bienheureux archevêque. Ainsi, le nom de saint Nizier l'emporta sur le souvenir du glorieux martyr de l'an 177. Chancelante à son tour à la fin du XIII^e siècle, elle fut démolie, et la reconstruction de celle que nous voyons aujourd'hui, fut commencée en 1303 et dura plusieurs siècles. Elle n'est pas même encore terminée aujourd'hui.

En 1528, les héritiers de Pierre Renouard, en faisant faire des réparations à la nouvelle église, firent reconstruire la crypte de saint Pothin, mais exactement sur le plan antique, qui fut heureusement respecté.

Abandonnée aujourd'hui, cette crypte intéressante est placée sous le chœur et derrière le maître-autel de Saint-Nizier. On y descend par deux escaliers en serpent, placés l'un à droite l'autre à gauche de la barrière du chœur. Ils se composent chacun de 19 marches, formant ensemble la profondeur totale de 3 mètres 418 millimètres, (dix pieds, sept pouces), dont il faut déduire sept pouces, qui sont la hauteur de la marche que l'on monte pour entrer dans la partie de la chapelle latérale où se trouve chaque escalier. Le pavé de la crypte est donc précisément à dix pieds sous le sol actuel, qui a presque atteint le pavé de l'église.

Le plan de ce oratoire est une croix grecque, ainsi que nous l'avons dit en commençant, indice de son origine; les

bras en sont arrondis en culs-de-four, formant quatre absides et ayant d'une extrémité à l'autre, sept mètres 490 millimètres. La voûte en arête, fortement surbaissée, a trois mètres un centimètre d'élévation. L'autel, de la forme la plus simple et d'une haute ancienneté est en pierre brute ; elle a un mètre 400 millimètres de large sur un mètre 390 millimètres d'épaisseur et un mètre 120 millimètres de hauteur, y compris une marche de 150 millimètres. Le dessus de l'autel est marqué de quatre croix grecques creusées grossièrement. La pierre sacrée, carrée, de 420 millimètres, est marquée aussi de croix grecques, mais au nombre de cinq ; elle est incrustée dans la grande pierre formant le dessus de l'autel. Du même côté, mais à la hauteur de un mètre 750 millimètres et en arrière, est appliqué contre le fond de l'abside et encastré par les angles le sarcophage en pierre brute où fut déposé, dit-on, le corps de saint Ennemond, au VII^e siècle.

Le pavé de la crypte est en carreaux de terre moderne qui font le plus mauvais effet, ainsi que ceux de faïence dont on a revêtu le devant de l'autel, et qui sont absolument de la même espèce que ceux de nos fourneaux modernes. Au milieu du pavé est la pierre sépulcrale de Nicolas Navarre, évêque de Cydonie, suffragant, vicaire-général de Lyon et chanoine de cette église, mort le 25 septembre 1753, à l'âge de soixante et dix ans. Cette pierre a un anneau de fer scellé au milieu, ce qui suppose au-dessous une excavation où est déposé le cercueil.

En examinant attentivement cette crypte, on voit de suite que son caractère, qui rappelle tout à fait les édifices du III^e ou IV^e siècle, a dû être altéré grandement par sa reconstruction au XVI^e, quoiqu'on en ait exactement conservé le plan antique. Altération qui, du reste, a été complétée d'une manière déplorable, de nos jours, par une épaisse couche de

mortier, détestable badigeon qui n'a pas peu contribué à la défigurer. Vis-à-vis de l'autel, le restaurateur moderne (1) y a pratiqué une porte conduisant aux souterrains de l'église, et dont le style roman a achevé de dénaturer cet antique sanctuaire, dont le caractère aurait dû au contraire être religieusement respecté (2).

Dans notre travail sur l'emplacement du temple d'Auguste, nous avons relevé une inexactitude que l'on retrouve dans tous les historiens de Lyon, anciens et modernes. Ignorant l'exhaussement du sol du quartier Saint-Nizier, mais connaissant parfaitement la tradition relative au premier évêque de Lugdunum, ils ont tous considéré cette crypte comme un souterrain creusé par saint Pothin, erreur qu'ils n'auraient pas commise s'ils avaient visité ce lieu. Ils auraient vu que le sol de la crypte n'étant qu'à dix pieds de profondeur et le sol antique exactement aussi à dix pieds, comme on en a la preuve par la fouille faite au siècle passé par M. Dubois, à la place du Plâtre, et la découverte faite de notre temps par M. Renaux sous la rue Mercière, la chapelle souterraine est précisément sur le sol antique. D'ailleurs, le sol actuel n'étant qu'à cinq mètres six cent cinquante-deux millimètres et demi (dix-sept pieds et demi) au-dessus des basses eaux, si l'on enlevait d'abord dix pieds de terre pour trouver l'ancien sol, et qu'ensuite on voulût creuser ce sol antique pour y établir un souterrain, on arriverait plus bas que les eaux de la Saône qui s'y précipiteraient aussitôt.

Il est donc évident que ce lieu célèbre n'a point été un souterrain au temps de saint Pothin, puisqu'il ne l'est pas encore tout à fait aujourd'hui, malgré l'exhaussement du

(1) Pollet, architecte.

(2) Au XVI^e siècle, on a donné à cette vénérable crypte le nom de chapelle de Saint-Ennemond à cause du sarcophage de ce saint qui y est déposé. Ainsi on a effacé jusqu'au souvenir du premier Apôtre des Gaules.

terrain. Sa voûte dépassant la hauteur de la place de huit à dix pouces. On peut s'en rendre compte par le calcul suivant. Le pavé de la crypte est à trois mètres deux cent trente millimètres (dix pieds de profondeur); l'élévation de sa voûte est de trois mètres vingt-deux millimètres (neuf pieds quatre pouces un quart); restent donc deux cent huit millimètres (sept pouces trois quarts) pour arriver au niveau du pavé de la nef: le moins que l'on puisse supposer d'épaisseur à la voûte, c'est quatre cents à cinq cents millimètres (quinze à dix-huit pouces). Ainsi, le dessus de cette voûte s'élève donc de deux cents à deux cent septante millimètres (huit à dix pouces) au-dessus de la nef, et à plus forte raison au-dessus du niveau de la place. Cette différence est masquée par la hauteur du chœur qui est plus élevé de trois marches que le reste de l'église, et dont la voûte de la crypte supporte le pavé.

Maintenant, si l'on veut se rendre compte de quelle manière le terrain des environs a pu s'élever assez pour enterrer cet antique oratoire, il faut se rappeler que, ainsi que nous l'avons dit plus haut, l'église des SS. Apôtres élevée sur cet emplacement tomba en ruines au V^e siècle, et qu'elle fut reconstruite par saint Eucher: que, ruinée de nouveau par les Sarrasins, elle fut rebâtie en 800 par Leydrade, sous le vocable de Saint-Nizier, archevêque de Lyon, dont le tombeau y était devenu célèbre, et qu'enfin, tombant en ruines à la fin du XIII^e siècle, elle fut reconstruite au commencement du XIV^e.

L'exhaussement du quartier Saint-Nizier s'est donc formé des décombres et des ruines des temples chrétiens qui se sont élevés sur cet emplacement, ainsi que des terrains rapportés par les habitants à certaines époques, afin de se défendre contre les inondations que cette île avait à supporter bien plus souvent que les autres. L'oratoire Saint-Pothin s'est

donc trouvé peu à peu plus bas que le sol nouveau qui a fini par s'élever au point où nous le voyons aujourd'hui.

Chaque année on dit la messe, dans la crypte, le 28 septembre en l'honneur de la fête de saint Ennemond. Ainsi, rien ne rappelle plus dans ce lieu sa célèbre origine. Le souvenir de saint Ennemond, très-précieux sans doute, est-il comparable à celui du premier apôtre de Lugdunum et à celui des saints martyrs de l'an 177 ? non certainement. En laissant tomber dans l'oubli un souvenir si glorieux, l'église de Saint-Nizier se prive d'une brillante illustration et renonce à ses titres de noblesse. Elle possède le trésor le plus précieux, trésor que doivent lui envier toutes les églises des Gaules, et elle ne s'en fait pas honneur. La crypte consacrée aux SS. Apôtres par saint Pothin n'est-elle pas le plus beau titre de gloire de l'église de Lyon ? C'est elle qui lui donne le rang de métropole des Gaules, c'est d'elle que son archevêque prend le titre de primat, c'est de tous ses monuments religieux le plus ancien, le plus précieux, le plus vénérable et le plus auguste, celui enfin qui rappelle les plus anciens comme les plus intéressants souvenirs. On a peine à comprendre que l'on ait pu laisser dénaturer un monument de cette importance, et qu'ayant l'honneur de posséder le premier autel consacré au Christ par le premier apôtre des Gaules, la paroisse de Saint-Nizier le laisse tomber dans l'oubli. C'est pourtant cet humble caveau qui donna un si grand lustre à l'église de Lyon ; c'est dans cet étroit espace que fut allumé le flambeau de la foi qui éclaira les Gaules en créant une civilisation nouvelle, c'est sur ce sol même foulé par saint Pothin que se sont agenouillés nos premiers ancêtres convertis au Christianisme, c'est là qu'ils ont été régénérés par les eaux saintes du baptême ; c'est là que Sanctus, Epagathe, Matur, Pontique, Biblis, Attale, Alexandre, Blandine et un grand nombre d'autres ont puisé dans les paroles et les exhor-

tations de leur saint évêque la force nécessaire pour supporter les tourments; c'est sur ce sol et dans cette enceinte même que Pothin leur apprit à mourir pour leur croyance. Enfin, c'est là que, pendant bien des siècles, les fidèles de Lugdunum vinrent honorer la mémoire de leur premier évêque et adorer le Dieu qu'il leur avait annoncé.

Espérons que le respectable pasteur qui gouverne l'église de Saint-Nizier, en ranimant dans le cœur des fidèles, le souvenir des grands événements qui ont signalé l'établissement du Christianisme dans les Gaules, et rendant au culte cette vénérable chapelle, monument de tant et de si intéressants souvenirs, non seulement pour le chrétien, mais même pour l'historien et l'archéologue, lui restituera son véritable nom de la sainte Vierge et des SS. Apôtres, et que sur ce même autel rétabli dans toute sa simplicité première, et débarrassé de la restauration moderne qui le profane, nous verrons un jour le successeur de Pothin venir, le 2 juin, au milieu d'un grand concours de fidèles, célébrer le sacrifice de la messe en mémoire de la mort glorieuse de son prédécesseur.

E. C. MARTIN-DAUSSIGNY.